

par les géologues français, pour désigner des couches de l'étage inférieur des terrains jurassiques, formées de calcaire marneux alterné avec l'argile, et contenant une grande quantité de débris fossiles : C'est dans le BLUE-LIAS qu'on a trouvé des squelettes entiers de grands reptiles dont la race est perdue, *ichthyosaures, plésiosaures*. (C. Prévost.)

BLUET s. m. (blu-è, dim. de *bleu*). Bot. Centaurée à fleurs bleues, très-commune dans nos blés; la fleur même de cette plante : *Cueillir des BLUETS. Se faire une couronne de BLUETS. Le BLUET et le coquelicot produisent ensemble une teinte pourpre dans la jaune dorée de nos moissons*. (B. de St-Pierre.) Elle avait un chapeau d'Italie orné de BLUETS et à grands bords. (Balz.) Les papillons dans l'air, les BLUETS dans les blés, le sable des rivières, la luzerne des champs, tout lui donne des plis. (A. Karr.) Sur le fond jaune des blés mûrs se détachent le rouge des coquelicots et l'azur des BLUETS. (F. Pilon.)

Allez, allez, ô jeunes filles,
Cueillir des bluets dans les blés.
V. Hugo.

Je n'ai pas épargné les blés du voisinage;
Ces touffes de bluets en rendent témoignage.
C. Delavigne.

On écrit aussi **BLUET**.
— Nom vulgaire d'un agarie de couleur bleue.

— *Bluet du Canada*, Nom d'une espèce d'airèle. *Bluet du Levant*, Centaurée musquée.

— Ornith. Nom vulgaire d'un tangara. *Bluet* donné à la poule sultane.

— Ichtyol. Un des noms du squal glauque.

— **Encycl.** Voici certainement une des plantes les plus populaires, et cela à juste titre. Qui de nous n'a souvent admiré ces fleurs élégantes d'un bleu si pur, qui font le plus bel ornement des champs de céréales ? Le *bluet* rivalise avec les plus jolies fleurs de nos parterres et entre avec elles dans la confection des bouquets. Les jeunes filles qui se promènent dans la campagne le cueillent pour en tresser des couronnes et des guirlandes. Cette charmante espèce de centaurée, qui semble se cacher dans les blés, possède à la fois tant de grâce, tant d'élégance, tant de simplicité et de modestie ! Son aspect est, on peut le dire, si sympathique ! Aussi, malgré l'abondance avec laquelle elle se développe quelquefois dans les moissons, n'a-t-on pas le courage de la traiter comme ces autres plantes parasites ou pour mieux dire adventices, telles que la melle, le coquelicot, le chardon, etc., qui infestent les céréales. Le tort qu'il cause aux moissons est d'ailleurs si faible ! La mode n'a pas manqué de s'en emparer, et l'on sait qu'un bouquet ou une couronne de *bluets* orne très-bien une coiffure de dame. Introduite dans les jardins d'agrément, cette plante a produit de nombreuses variétés aux coloris les plus divers. Enfin, ses propriétés, qu'on a sans doute exagérées, lui ont fait obtenir une place dans la matière médicale, et c'est un remède populaire chez les habitants des campagnes.

BLUET D'ARBÈRES (Bernard de), écrivain du commencement du XVIII^e siècle, que Charles Nodier, qui, le premier, en a donné la biographie, a très-justement placé dans le Charenton du Parnasse. Ce poète, moitié fou, moitié sot, se qualifiait lui-même de *comte de permission* et de *chevalier des ligues des treize cantons suisses*. Né en 1566, au hameau d'Arbères, dans le pays de Gex, il avait commencé, comme Sixte-Quint, par être berger. Certaines visions apocalyptiques le firent d'abord passer pour inspiré aux yeux des pasteurs de son village; quelques gentillâtres savoyards s'en servirent ensuite comme d'un bouffon, et les grandes dames prirent plaisir à l'accabler d'avances peu compromettantes pour elles. Jusqu'où allèrent les choses ? on n'en sait rien; mais comme, à cette époque, un berger n'était pas plus un homme qu'un valet, on peut croire que de nombreuses libertés lui furent permises. Le bruit de ses succès auprès des Savoyardes le précéda quand il vint à Paris, et assura son succès dans cette ville; les grands seigneurs se le disputèrent, comme l'avaient fait ses belles compatriotes, et ce sot, qui avoue lui-même dans ses ouvrages qu'il ne savait ni lire ni écrire et qu'il n'avait jamais rien appris, fit fortune dans un pays où Corneille allait mener une existence précaire et misérable. Il est vrai qu'il avait un secret, secret toujours infallible; il flat- tait sans marchander ceux qui pouvaient lui faire du bien, et les enivrait d'un encens capable d'asphyxier les amours-propres les plus robustes. Cette bassesse, cette platitude servait de passe-port à ses ouvrages les plus insipides, qui étaient mieux accueillis que ne l'eussent certainement été des chefs-d'œuvre. Dans ses livres, on trouve le recensement de tous les cadeaux qu'il a reçus, et la plupart des person- nages de la cour sont inscrits sur cette liste. Henri IV lui-même, si peu libéral d'ordinaire, finit par ouvrir sa bourse, et Bluet d'Arbères reçut une plus forte pension que Malherbe. On prétend que Bluet obtint la charge de censeur, et qu'il devait délivrer aux ouvrages l'autorisation de paraître; cette sinécure ne pouvait mieux convenir qu'à un homme qui ne savait ni lire ni écrire. Il s'éteignit à l'âge de quarante ans, au milieu de ses succès. Sa fortune ne doit étonner personne, plusieurs

de ses contemporains n'avaient pas réussi au- trement. Parmi eux, il faut citer Gaillard, qui, d'abord valet de pied, puis cocher, était devenu poète de cour, envoyait des lettres adulatrices aux belles dames de son temps, et vivait des présents qu'il en recevait; mais, chose curieuse, ce palefrenier musqué, qui ne vivait que de mensonges et de basses flatteries, osa mépriser Corneille et Rotrou, qui vivaient péniblement de leurs ouvrages :

Corneille est excellent, mais il vend ses ouvrages;
Rotrou fait bien les vers, mais est poète à gages,
disait cet impudent valet. Les ouvrages de Bluet d'Arbères sont devenus très-rares; aussi un exemplaire se vend-il jusqu'à 500 francs. Singulière contradiction de la bibliomanie ! elle se procure au poids de l'or le livre d'un grotesque, parce que ce bouquin est introu- vable, et elle se soucie peu du meilleur livre, s'il est entre les mains de fous.

BLUETTANT, adj. (blu-è-tan). Qui jette des étincelles, des bluets de feu : *Je voyais les étoiles luire au ciel avec un feu BLUETTANT*. (Cyrano de Bergerac.)

BLUETTE s. f. (blu-è-te — rad. *bleu*). Pe- tite étincelle qui pâlit et s'éteint de suite : *Une BLUETTE de feu. Quand on frappe les ti- sons, on en fait jaillir des BLUETTES*. (Cyrano de Bergerac.)

— Par ext. Rayon lumineux, scintille- ment : *De plus, à l'index de la main gauche, un diamant d'une grosseur énorme, et qui lan- çait à droite et à gauche de folles BLUETTES de lumière*. (Th. Gaut.)

— Fig. Saillie, trait vif et léger : *Il y a quelques BLUETTES d'esprit dans cet ouvrage. On le disait homme d'esprit, mais il n'a que des BLUETTES*. (Acad.) *Petit ouvrage d'es- prit sans importance, mais finement écrit : Il a fait imprimer l'an passé je ne sais quelle BLUETTE assez agréable*. (Acad.) *Sur cette BLUETTE sans importance, X... a brodé une musique vive, spirituellement coquette, que l'on peut même trouver minaudière à l'excès*. (Th. Gaut.)

— Ardeur qui ne dure pas :
... Trop souvent les feux d'amour
Ne sont, au cœur d'une bergère
Qu'une bluette passagère,
Qui brille et s'éteint en un jour.

— Ornith. Nom vulgaire de la pintado, oiseau dont le plumage est bleu émaillé de points blancs.

— Comm. *Bluette du Rhin*, Lainage gros- sier qui vient d'Allemagne : *Une veste, une souquenille de BLUETTE*.

— Syn. *Bluette, étincelle*. La *bluette* a moins d'éclat que l'*étincelle* : elle ne brille un moment que pour s'éteindre, elle ne produit rien qu'un éclat passager. L'*étincelle* est plus vive, elle n'embrase pas toujours; mais elle peut le faire, et un incendie violent peut n'avoir d'autre cause que l'*étincelle* produite par le choc d'un caillou. Au figuré, *bluette* s'emploie toujours d'une manière absolue; il se dit d'un bon mot sans importance, d'une production littéraire qui doit plaire un moment pour tomber bientôt dans l'oubli; *étin- celle* dit quelque chose de plus et peut avoir un complément : *Une ÉTINCELLE de génie*.

— **Epithètes**. Fig. Légère, passagère, vaine, futile, enfantine, puérile, vive, joyeuse, gracieuse, charmante, délicate, spirituelle, brillante.

Bluets et Boutades, par J. Petit-Senn (Paris, 1855, 1 vol.). Ce recueil de réflexions est un écri de perles de la plus belle eau. Ces pensées, aussi spirituelles que morales, ne sont pas des maximes aventurées par le premier venu; l'auteur est un poète et un journaliste de talent, français par le style et par l'esprit, bien qu'il soit Genevois de nais- sance; un poète acclamé par V. Hugo, Cha- teaubriand, Lamartine, Béranger, Casimir Delavigne. Son seul tort est de n'être jamais venu à Paris; où se scellent les réputations. Nous ne pouvons analyser un volume tel que le recueil des *Bluets et Boutades*; il serait superflu de le louer; il vaut mieux détacher du livre quelques pensées : ce sera tout profit pour le lecteur :

« Un homme mécontent de tout le monde est rarement satisfait de lui-même.

« L'amour est un extrême : aimer moins, c'est déjà ne plus aimer.

« Les gens qui nous déclarent n'être d'au- cun parti, à coup sûr ne sont pas du nôtre.

« Nous sommes toujours fort reconnais- sants des services qu'on va nous rendre.

« Quand l'intérêt personnel plaide au tri- bunal de notre conscience, il gagne toujours ou sa cause ou son juge.

« Il semble qu'on diminue une faute en abrégant le temps mis à la commettre.

« Qui donne fait une bonne action; qui prête, une mauvaise affaire.

« Si l'hypocrisie mourait, la modestie de- vrait prendre au moins le petit deuil.

« Les maux qui empêchent de vivre sont plus affreux que ceux qui font mourir. »

Le volume contient six cents pensées pa- reilles à celles que nous citons. Faut-il s'é- tonner que cette *anthologie* ait été contre- faite en Allemagne, et qu'elle ait obtenu une série d'éditions, après avoir enrichi les colon- nes de divers journaux littéraires ?

BLUETTER v. n. ou intr. (blu-è-té — rad.

bluette). Produire des bluets, de petites étincelles.

BLUF (Mathias-Joseph), médecin allemand, né à Cologne en 1805, mort à Aix-la-Cha- pelle en 1837. Ses parents étaient pauvres, et c'est le professeur Nees de Esenbeck qui lui procura les moyens d'étudier la médecine à Bonn et de se faire recevoir docteur à Berlin. On lui doit de nombreux ouvrages, entre autres : *Compendium floræ Germaniæ* (1825); *Médecine pastorale* (1827); *Des maladies con- sidérées comme causes d'autres maladies* (1829); *Héologie* (1822); les *Événements et les pro- grès de la médecine en Allemagne* (1832), etc.

BLUFFIE s. f. (blu-ff). Bot. Genre de gram- minées du Cap, comprenant une seule es- pèce.

BLUHME (Christian-Albert), homme d'Etat danois, né à Copenhague en 1794. Après avoir terminé ses études de droit et rempli quel- ques fonctions judiciaires, il fut envoyé dans les Indes orientales comme membre du conseil de gouvernement, et y resta six ans. A son retour, en 1831, il entra dans la haute administration provinciale; fut nommé, en 1843, directeur des douanes et du commerce, ministre du com- merce en mars 1848, puis membre du *Rigsdag*, où il vota la nouvelle constitution, et enfin secrétaire du cabinet en 1850, puis ministre des affaires étrangères de 1851 à 1854. A cette époque, il tomba avec le ministère Erstedt et fut mis en accusation, ainsi que ses collègues : il fut acquitté le 28 février 1856. A l'occasion de la guerre entre la Russie et les puissances occidentales, en 1854, Bluhme s'unit à la Suède et à la Norvège pour observer la neu- tralité. En 1857, il conclut, avec les divers Etats de l'Europe, le traité qui a mis fin au péage du Sund. Rappelé au pouvoir par Chris- tian IX, à l'issue de la dernière guerre, il a signé, comme ministre des affaires étrangères et président du conseil, le traité de Vienne du 30 octobre 1864, d'après lequel les duchés de Slésvig, de Holstein et de Lauenbourg ont été cédés par le Danemark à l'Autriche et à la Prusse.

BLUHME ou **BLUME** (Frédéric), juriste al- lemand, né à Hambourg en 1797. Il étudia le droit et la jurisprudence à Göttingue, Berlin et Léna, fut reçu docteur en 1820, devint conseiller à la cour d'appel des villes libres, à Lübeck (1833), et fut successivement appelé à professer le droit aux universités de Halle et à Göttingue; puis, en dernier lieu, à Bonn, où il occupa encore sa chaire. En 1821, il fit en Italie un voyage scientifique, pendant lequel il visita un grand nombre de bibliothèques. Cette exploration a été féconde, et il en a consigné les résultats dans ses deux ouvrages : *Iter Italicum* (1824-1836, 4 vol.) et *Bibliotheca librorum manuscriptorum italica* (1834), ainsi que dans des notes ajoutées aux éditions de Gaius, au *Corpus juris civilis* de Schrader, à l'*Histoire du droit romain au moyen âge* de Savigny, etc. Editeur de divers ouvrages de jurisprudence et collaborateur du *Musée de ju- risprudence des provinces rhénanes*, M. Bluhme s'est fait une certaine réputation par ses tra- vaux de juriste. Il est un des professeurs les plus éminents de l'Allemagne et un des érudits modernes qui ont enrichi la science des recher- ches les plus profondes sur le droit romain. Outre les ouvrages déjà mentionnés, il a publié sa thèse doctorale : *De geminatis et similibus que in digestis inveniuntur capitibus* (1820); un mémoire critique : *Ordre des fragments dans les titres des Pandectes* (journal de jurispr. hist.); le *Droit ecclésiastique des juifs et des chré- tiens, particulièrement en Allemagne* (2^{me} éd., 1851); *Précis des Pandectes* (2^{me} éd., 1843); *Encyclopédie et système des droits en vigueur en Allemagne* (1847-1850, 2 vol.).

BLUM (Hans), architecte et graveur al- lemand, né à Lor-sur-le-Mein, travaillait à Zurich vers le milieu du XVIII^e siècle. On a de lui deux ouvrages enrichis de gravures sur bois, l'un sur divers restes d'architecture antique (*Ein kunstreich Buch von allerley anti- quitäten*), l'autre sur les cinq ordres de colonnes (*Vonden fünf Säulen Gröndlicher Berich*, etc., 1567, 6 vol. in-fol.).

BLUM (Joachim-Christian), littérateur al- lemand, né à Rathenau en 1739, mort en 1790. Il était d'une constitution très-faible, et une chute de cheval qu'il fit dans son enfance rendit encore sa santé plus chancelante; ce- pendant il vécut heureux dans la sphère mo- deste d'où il ne chercha jamais à sortir. Les *Poésies lyriques*, qu'il publia en 1765, com- mencèrent sa réputation; elles furent suivies des *Collines de Rathenau*, poème descriptif, et d'un autre volume de *Poésies nouvelles*. Son drame historique intitulé *La Délivrance de Rathenau* (1775) fut représenté avec succès à Berlin. Il publia ensuite, en prose, plusieurs volumes de *Promenades*, où l'on trouve des morceaux remarquables, et un *Dictionnaire des proverbes allemands* (Leipzig, 1780).

BLUM (Charles), poète et musicien al- lemand, né à Berlin en 1788, se fit d'abord ac- teur et étudia ensuite la composition musicale. En 1810, il donna à Berlin un premier opéra intitulé : *Claudine de Villa-Bella*, qui obtint une réussite complète; puis il composa, sous la direction du musicien Salieri, dont il avait pris les conseils et les leçons, le *Chapeau de roses*, opéra (1818), et *Aline*, ballet (1819), re- présentés l'un et l'autre à Vienne. Nommé, en 1820, compositeur de la cour de Prusse, il di-

rigea successivement l'Opéra de Berlin et celui de la Königsstadt. A partir de 1832, il entreprit la traduction d'ouvrages dramati- ques qu'il arrangea pour la scène, tels que : *Zoraïde ou la Paix de Grenade*, les *Pages du duc de Vendôme*, le *Chanoine cordonnier*, la *Somnambule*, *Achille*, etc. Il a publié, en outre, diverses poésies fugitives, un grand nombre de chansons allemandes, la musique de plusieurs petits opéras ou vaudevilles. Ci- tons encore une *Méthode complète pour la guitare*, instrument dont il a joué avec beau- coup d'habileté. Il a, de plus, inséré dans les journaux de musique des articles de critique et des variétés. Le style de Blum, comme compositeur, est gracieux et léger; mais il manque de force et d'originalité.

BLUM (Robert), célèbre révolutionnaire al- lemand, né à Cologne en 1807, fusillé à Vienne le 9 novembre 1848. Il commença à se faire con- naître à Leipzig, en 1839, comme rédacteur du *Dictionnaire théâtral*; fonda, l'année sui- vante, dans la même ville, l'*Association de Schiller*, et prit une part active au mouve- ment catholico-libéral, par la publication des *Feuilles patriotiques saxonnes* et de l'*Arbre de Noël*, qu'il imprimait et vendait lui-même. Après la révolution de 1848, il fut nommé dé- puté au parlement de Francfort. Ame ar- dente, orateur entraînant, il se mit à la tête du parti républicain en Allemagne; fut un des promoteurs du soulèvement de Vienne, et montra une grande bravoure dans les luttes héroïques soutenues par la légion des étu- diants. Lors de la reprise de la ville, il fut fait prisonnier et tomba sous les balles autri- chiennes.

BLUM (Isaac-Auguste), mathématicien fran- çais, né en 1812. Il entra, en 1831, à l'Ecole polytechnique et en sortit lieutenant dans l'ar- tillerie de marine; mais il abandonna bientôt la carrière militaire pour se livrer à l'ensei- gnement. Il a publié des *Résumés d'algèbre et d'arithmétique*, en 2 vol. in-8^o. Il fut vice- président de la commission du Luxembourg en 1848. En 1855, il fonda le journal la *Science*, et, depuis, il s'est tourné vers l'industrie.

BLUMAUER (Aloys), poète surnommé le *Scarron allemand*, né à Steier (Autriche) en 1755, mort en 1798, fut d'abord jésuite et se fit libéral à la suppression de son ordre. On lui doit des poésies dans le genre de Burger; mais l'ouvrage qui a le plus contribué à sa ré- putation est l'*Enéide travestie* (Vienne, 1784), qui eut un immense succès en Allemagne; l'auteur y lutte de verve comique avec son modèle français; il l'égale parfois sous ce rap- port, mais souvent aux dépens du bon goût, et son originalité ne rachète pas toujours une trivialité excessive; son style est vigoureux, mais incorrect. Ses œuvres complètes ont été publiées à Leipzig (1801, 8 vol.). On cite parmi ses pièces de poésie : l'*Imprimerie*, l'*Eloge de l'âne*, l'*Adresse au diable*, etc.

BLUMBERG (Chrétien-Gotthelf), théologien et philologue allemand, né à Ophausen en 1664, mort à Zwinckau en 1735. Il assista au siège de Mayence comme aumônier luthérien d'un régiment, puis remplit les fonctions de ministre dans plusieurs villes de la Saxe. Ses ouvrages sont : *Exercitium anti-Bossue- tium de mysterio in corona papali*; *Funda- menta linguæ copticæ*; *Dictionarium linguæ copticæ*; *Grammatica turcica*; *Linguæ arabicæ institutiones*; *Dictionarium hebraicum integri- tati suæ redditum*; la *Bible complète*, avec des remarques.

BLUMÉE s. f. (blu-mé — rad. *Blume*, n. pr.). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, voisin des conyses, et comprenant une centaine d'es- pèces, toutes originaires de l'Inde ou de l'A- frique.

BLUMENBACH (Jean-Frédéric), médecin et naturaliste célèbre, né à Gotha le 11 mai 1752, mort le 22 janvier 1841. Son père était naturaliste et professeur au gymnase de Go- tha. Il étudia la médecine à Léna, puis à Göt- tingue, où il reçut le grade de docteur en 1775. Il ne tarda pas à être nommé professeur ex- traordinaire de médecine dans cette ville et, un peu plus tard (1778), professeur ordinaire. Avant Cuvier, il comprit que la zoologie doit avoir l'anatomie comparée pour base. Il s'oc- cupa surtout de l'histoire naturelle de l'homme et des races humaines. Sa collection de crânes appartenant à différents peuples a été regardée comme la plus complète qui ait existé; elle a été achetée, plusieurs années avant sa mort, par le gouvernement, et fait aujourd'hui partie du musée de Göttingue. En comparant tous les caractères que peut fournir la forme des têtes osseuses, Blumenbach établit cinq races humaines : la caucasique ou blanche, la mon- golicque ou jaune, l'éthiopique ou noire, l'a- méricaine ou rouge, et la malaise; mais il ad- met qu'entre ces races, qui diffèrent par des caractères tranchés, il y a une foule de va- riétés, de nuances intermédiaires qui les uni- sent les unes aux autres; en un mot, il se pro- nonce pour l'unité de l'espèce humaine. Blumenbach a compté parmi ses élèves plus- sieurs hommes célèbres, entre autres Scem- mering, Hufeland, Rudolphi et Alexandre de Humboldt. Ses principaux ouvrages sont : *De generis humani varietate nativa* (1775 et 1794); *Specimen physiologie comparatæ* (1787 et 1789); *Manuel d'histoire naturelle* (1803); *Ma- nuel d'anatomie comparée* (1805 et 1815); *In- stitutiones physiologicæ et pathologicæ* (1787 et